



Cahier d'accompagnement

King Dave

Au Théâtre Périscope

Du 6 au 25 novembre 2007

En vente

1\$



théâtre
PÉRISCOPE

King Dave

Texte	Alexandre Goyette
Mise en scène	Christian Fortin
Assistance à la mise en scène	Dominique Cuerrier
Distribution	Alexandre Goyette
Scénographie	Geneviève Lizotte
Éclairages	Jonas Verrof-Bouchard
Environnement sonore	Martin Bédard

Interprète

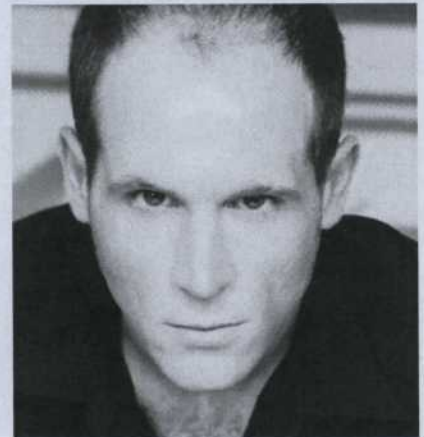


photo: Maxime Tremblay
Alexandre Goyette
(Dave Morin)

Résumé

David Morin, début vingtaine, habite la ville et règne, insouciant, sur son univers quotidien. Au cours d'une soirée bien arrosée, il se lie à un gang de rue. Sa parole lui échappe et il est entraîné dans leurs magouilles. Pour eux, il commet un vol de radio d'automobile. Ce crime, en apparence mineure, active un engrenage irréversible de violence. Les événements se précipitent et entraînent « King Dave » dans un gouffre où la colère le domine. Sur la corde raide, il tente rageusement de se faire justice, de se venger de tout, de sortir du rôle de victime qui lui colle à la peau depuis son enfance. Constamment ballotté par la force des autres, l'étau se resserre autour de lui. Il mène seul un combat à l'issue hasardeuse. Dans un rythme effréné et une langue crue, David Morin raconte sa descente aux enfers et ses découvertes.

En 2005, Alexandre Goyette s'est non seulement mérité le Masque du meilleur texte, mais aussi celui de l'interprétation masculine. Avec *King Dave*, il livre avec une grande sensibilité un monologue percutant. Il pose un regard personnel et poignant sur cette implacable fureur qui se referme sur la désinvolture de la fuite en avant de ce petit roi.

Extrait du texte

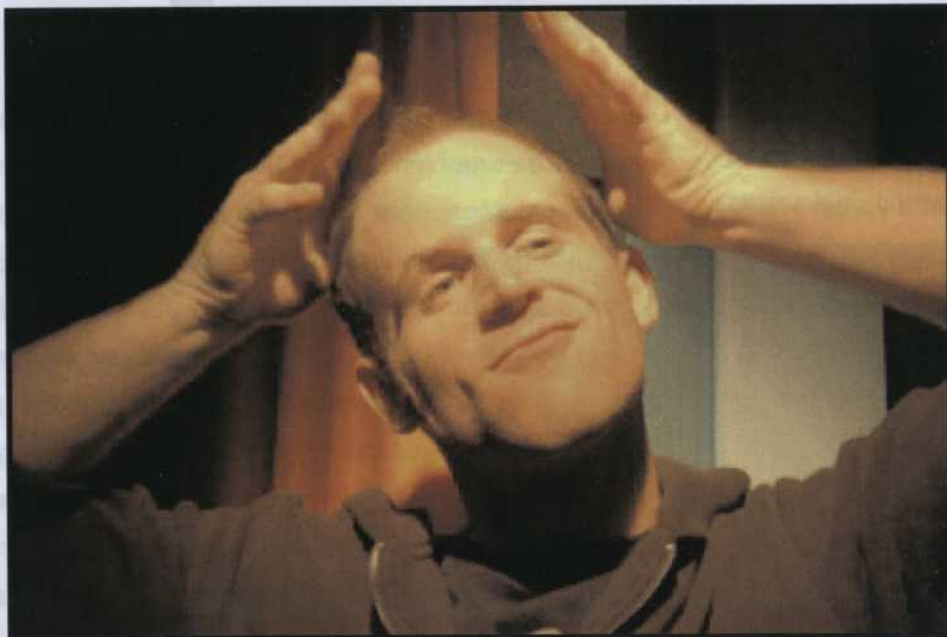


photo : Marilène Bastien
Alexandre Goyette (Dave)

« **Sacrament! J'ai la fucking chienne à l'idée de c'que j'ai à faire. Parce que j'ai à l'faire. Ah! cé sûr que j'pourrais aller voir la police mais quesse ça donnerait? Y me diraient de pas rien faire de c'que les blacks me demandent, de pas m'en faire, que cé rien que des menaces pis d'les rappeler si les blacks donnent signe de vie. Mais le problème, le fuck'in problème, cé que si j'fais rien, la prochaine fois que j'vas voir les blacks y vont pas venir pour me supplier de travailler pour eux aut' mais pour me crisser une volée. Une ostie d'volée. Cé d'même que ça marche. That's it. J'la connais la game. Pas que j'ai déjà faite ça mais que moi pis mes chums on habite des quartiers où y'a des HLM. On est pas des pauvres là mais y'a des HLM proche pis qui dit HLM dit : gang. Cé poche mais cé ça.**

Ok là, faut que j'pense. Jusse un p'tit coup d'pied dans mon shitty ass. Ok, first, faut que j'fasse ça de nuitte. Ça, ça veut dire que j'peux pas rentrer travailler les trois prochaines nuits au Couche-Tard. J'téléphone à job pour caller malade.

" Là man chus vraiment full fuckin' malade là, j'pourrai pas rentrer avant genre.. samedi là genre. "

" Heille si c't'une joke le gros, dis-moi le tu suite parce qu'on est pas mal low staff cé temps-ci. "

" Désolé, pas l'choix : malade. Pis si t'es pas content, fourre-toé la donc dans l'cul ta criss de job de mardo! "

" Second, chus dans mon appart, j'ai pas un criss d'outil.. Faque le soir même, j'men va chez ma mère. »

Récit de l'aventure King Dave

par Alexandre Goyette

La genèse de *King Dave* prend sa source à plusieurs moments. J'habitais à l'époque Montréal-Nord et Rivière-des-Prairies – mes parents étant divorcés –, deux quartiers chauds de Montréal. Je ne m'étalerai pas sur ce que j'ai personnellement vécu. Certes, il y a eu la rage, des frustrations, la peur, la panique et peut-être même une certaine forme de violence latente. J'ai vu et vécu des trucs, mais je ne crois pas que ce soit important. Tout ce qu'il faut savoir, c'est ce que j'ai décidé d'en faire. Et ce que j'ai décidé d'en faire, c'est *King Dave*.

En 2004, L.I.F:T organise un cabaret-bénéfice ayant comme thème « le crime ». Je lance l'idée que moi et les deux autres administrateurs nous nous écrivions chacun un court monologue. Seul problème : je n'ai jamais écrit... Le temps passe, le cabaret approche à grands pas et je n'ai rien à présenter.

Trois ou quatre jours avant le cabaret, mon père me raconte qu'un jeune Arabe de 16 ans – Mehdi, fils de Salah, ami et collègue de travail de mon père – ce jeune donc, premier de classe, sans histoire, se fait attaquer lors du Festival International de Jazz de Montréal par trois assaillants aux dossiers judiciaires plus qu'éloquents. Pour se défendre, le jeune homme sort un canif. Les trois gars lui sautent dessus. Il poignarde l'un de ses assaillants. « Légitime défense », déclare le juge. L'avocat de Mehdi sourit. Mais pas Mehdi. Car ce geste, il le portera toute sa vie. Ce geste, il ne pourra jamais l'effacer. Il y aura un « après ». Un « demain » qui reviendra tous les jours.

Submergé par un sentiment de ras-le-bol, je m'en vais prendre une bière dans un bar, armé de papier et d'un crayon. Mon père vient tout juste de me raconter l'histoire de Mehdi. Je me revois dans cette histoire. Je revois des amis. Je ne m'explique pas la violence, mais surtout, sa gratuité. Et un peu comme si ce n'était pas moi qui étais aux commandes, je ponds presque d'un souffle un numéro d'une dizaine de minutes que je présente trois jours plus tard dans le cadre du cabaret. J'incarne Dave pour la première fois. Ces 12 minutes sont les premières du spectacle. J'ai tout simplement poursuivi là où je croyais avoir terminé.

Les réactions enthousiastes du public et de L.I.F:T m'incitent à entreprendre un travail de recherche et d'écriture autour de l'histoire et du personnage de Dave. Au fil des mois, nourri par les événements de l'actualité estivale sur les gangs montréalais et dans l'idée de construire un récit allant plus loin que le conte urbain, je me laisse porter par l'histoire. Je lui fais confiance.

Si la version cabaret était plutôt comique dans sa livraison – et c'est ce à quoi on s'attend de moi –, je voulais surprendre, que le texte soit dramatique, dur et que le rire ne soit qu'une soupape. Je ne voulais pas avoir l'air d'un adulte qui pose un regard d'adulte sur une réalité de « jeunes ». Je voulais que les gens qui pensent que le théâtre, c'est snob, plate et ampoulé puissent écouter le spectacle comme un film.

Je fais du théâtre, c'est ma passion. Mais c'est le septième art qui m'inspire le rythme, les *switchs* rapides de temps et de lieu, l'énergie et un certain aspect graphique. Sûr qu'on ne peut pas se permettre les explosions, les effets spéciaux et tout le reste. Mais comment est-ce que je pouvais rendre quelque chose qui se rapproche de ça, tout en ne perdant pas de vue la théâtralité?

C'est d'abord et avant tout pour moi que je l'ai fait. Pour me donner un défi. Pour que ce que j'ai vécu, vu et entendu ne serve pas à rien. Pour ce prof du secondaire qui un jour m'a dit que j'étais un minable et que je ne ferais rien de ma vie. Et cet autre à l'école de théâtre qui m'a dit que je n'avais rien à dire, que ma conception de la vie était complètement erronée.

Tout ce que je sais au final, c'est que je veux, en tant qu'acteur, que ce soit la chose la plus difficile que j'aie jamais eue à faire, repousser mes limites. Malheureusement, j'ai réussi (hi! hi!).

Une fois le texte presque terminé, le choix du metteur en scène s'est imposé : Christian Fortin, un ami avec qui il n'y aurait pas de complicité à établir pendant le travail de répétition. Un talent qui, nous le savions, saurait donner plus de profondeur au texte tout en lui conférant un aspect artistique fort. Le travail de répétition, quoique épuisant, s'est déroulé dans le plaisir, dans l'échange.

Il y a eu un moment où j'ai voulu couper tous les passages trop durs, les bouts racistes entre autres. J'avais peur qu'on pense que c'était de moi dont je



photo : Marilène Bastien
Alexandre Goyette (Dave)

parlais vraiment. Il y a eu un moment où j'ai voulu racheter la *run* de *shows* parce que j'étais transi par la peur de m'être trompé, la peur de l'échec.

Puis il y a eu ce matin où je me suis réveillé et c'était la Première. Je voulais mourir. Les gens qui m'étaient les plus chers étaient présents et j'avais peur de leur jugement. Et pourtant, je l'ai fait. Je me suis lancé dans le vide. Et ça, personne ne pourra jamais me l'enlever.

Les 13 et 14 février 2003, la Ville de Trois-Rivières a été l'hôte d'un colloque portant sur le phénomène des gangs de rue au Québec, intitulé *Les jeunes et les gangs de rue : faut plus qu'en parler!*
Voici quelques extraits des actes de ce colloque :

Les gangs et leurs membres : pas tous les mêmes

Les gangs ne sont pas tous les mêmes. Ces groupes présentent des niveaux variables de violence et de criminalité. Ainsi, à l'un des pôles du continuum de la manifestation du phénomène se situent des groupes de jeunes qui imitent les gangs dans l'espoir de se faire remarquer, mais qui ne présentent pas véritablement de danger pour la société. À l'autre extrémité de ce continuum, se situent les organisations criminelles, exclusivement composées d'adultes et résolument tournées vers la violence et la criminalité pour parvenir à leurs fins. C'est entre ces deux pôles que se trouvent les gangs de rue, dont la majorité des membres sont âgés de 14 à 25 ans, de même que les groupes de jeunes délinquants, composés majoritairement d'adolescents.

Marie Lafond, Procureure à la Section jeunesse du Centre communautaire juridique de Québec, constate qu'il y a un dénominateur commun aux enfants en difficulté qu'elle rencontre : une pauvreté endémique.

« Les très jeunes ont faim. La sous-alimentation occasionne des problèmes scolaires. Ils deviennent alors marginalisés dès la maternelle. Cette situation engendre très rapidement un sentiment d'exclusion chez eux. Les enfants canaliseront donc leurs efforts dans la délinquance pour se sentir bons, pour sentir qu'ils sont capables de faire quelque chose. Ils se sentent en quelque sorte valorisés. »

Avant même de parler des gangs...

D'entrée de jeu, avant de parler des manifestations mêmes du phénomène des gangs, les participants dressent certains constats qui peuvent expliquer le fait que les jeunes adhèrent aux gangs :

- On assiste à un effritement du tissu social; les valeurs familiales se perdent;
- Les jeunes sont laissés de plus en plus à eux-mêmes, notamment durant les heures creuses, entre la fin des classes et l'heure du souper;
- Les modèles sociaux ont changé. Alors qu'auparavant on valorisait les « bons jeunes » et l'adoption de valeurs prosociales, les jeunes d'aujourd'hui ont davantage tendance à admirer des modèles comme les jeunes délinquants qui leur en mettent plein la vue;
- La gang offre souvent plus au jeune que ne le fait sa famille. Le jeune s'y sent apprécié à sa juste valeur, accepté, valorisé et aimé;
- Les recruteurs font miroiter de belles promesses à leurs nouvelles recrues, de sorte que les jeunes se sentent séduits par les gangs plutôt que forcés à y adhérer.

Pour tous, un même désir : combler leurs besoins fondamentaux

Certaines recherches indiquent (...) que les gangs exercent une véritable fascination sur les jeunes, indépendamment des types de gangs et de la position hiérarchique que les membres occupent dans ces groupes. D'ailleurs, la plupart des jeunes membres des gangs, avant même leur entrée dans les gangs, seraient familiarisés avec le phénomène. Ils en sont parfois si près que ces groupes semblent faire partie de leur quotidien. Cet environnement, marqué par la contiguïté des gangs, ne semble pas éveiller la peur et la vigilance des jeunes. Il semble plutôt nourrir leur attirance; les gangs représentent la force et la marginalité.

À vrai dire, l'entrée dans les gangs ne se fait pas ordinairement sous le joug des menaces et de l'intimidation comme on l'a longtemps soutenu, mais plutôt par l'entremise du réseau de connaissances. C'est plus souvent dans un climat de séduction et de convivialité que les gangs attirent les jeunes en projetant sur eux une image de force et d'attention. Les gangs incarnent bien souvent le rôle d'une nouvelle famille.

L'analyse du processus d'affiliation révèle que les jeunes sont alors guidés par un intense besoin de protection, d'appartenance et d'identification qu'ils n'ont réussi à combler nulle part. C'est ce que leur offrent volontiers les gangs avec leurs frontières, leurs codes et leurs signes de reconnaissance.

Les jeunes y tissent des liens très intenses, sans compter les aventures et les risques qu'ils y vivent, mêlés au plaisir et à la peur qui leur permettent d'aller au bout de leurs limites, en quelque sorte. C'est à travers ces expériences, accompagnées de sensations fortes, que non seulement certains se valorisent, mais qu'ils éprouvent enfin le sentiment d'être vivants.

L'ampleur du phénomène des gangs au Québec

Il apparaît évident que plus on s'approche des grandes villes, plus le phénomène des gangs prend de l'ampleur. Sans toutefois minimiser les problèmes qui peuvent être vécus en région où le phénomène semblerait beaucoup moins flagrant, les intervenants croient que les rassemblements de jeunes viendraient tout de même perturber la tranquillité et le sentiment de sécurité des citoyens. Plus précisément, les constats des participants s'établissent ainsi :

- Le phénomène des gangs est difficilement chiffrable malgré le fait qu'on en observe les manifestations;
- Les gangs recrutent des membres de plus en plus jeunes;
- Dans les grandes villes, les gangs sont de plus en plus étendus; certains collaboreraient même entre eux et avec des organisations criminelles adultes;
- Leurs méthodes de « travail » sont de plus en plus sophistiquées, leurs activités de plus en plus lucratives, organisées selon une répartition des territoires;
- Les jeunes membres de gangs mettraient à profit le développement des nouvelles technologies pour l'organisation de leurs activités délinquantes et pour le recrutement;
- Dans certaines régions éloignées, la présence de gangs structurées serait nouvellement observée.

Quelques programmes d'aide pour prévenir la violence chez les jeunes

MotivAction jeunesse

Organisme qui souhaite contribuer à la prévention de la toxicomanie et de la criminalité juvénile en éloignant de nombreux jeunes de la rue ou de milieux négatifs de manière à les plonger au coeur d'une activité passionnante. Cet organisme se spécialise dans la conception d'événements, d'expéditions et de sorties d'aventures faisant en sorte que les jeunes peuvent rêver, relever un défi et réussir.

www.motivactionjeunesse.com
(418) 683-7249

MotivAction
jeunesse



Programme SAS

(support et alternative à la violence par le sport)

S'adresse aux jeunes filles et garçons âgés de 12 à 17 ans qui ont commis une infraction criminelle de nature violente. Ces jeunes sont admissibles à une sanction extrajudiciaire et sont dirigés par le tribunal vers ce programme d'aide destiné aux adolescents.

Pour plus de renseignements, composez le 641-6230.

http://www.ville.quebec.qc.ca/fr/ma_ville/police/actualites_police.shtml?seq=66

Programme ADAGRA

Au moyen de jeux de rôles, les jeunes de 13 à 18 ans sont invités à travailler sur leurs problèmes de comportement. Ces activités, organisées par les éducateurs des centres jeunesse de Québec, s'adressent non seulement aux jeunes des centres jeunesse, mais également à ceux de l'extérieur.

<http://www.centrejeunessedequebec.qc.ca/Afficher.aspx?page=1222>

« Cool » pour vrai !

Trousse de prévention destinée aux adolescents âgés entre 12 et 17 ans qui vise à prévenir les crimes et à désamorcer les conflits. Elle a pour but de contrer les comportements et les conflits pouvant mener à des actes criminels impliquant des jeunes, mais également à prévenir la victimisation. Les problématiques ciblées dans la trousse sont : la violence, les méfaits, les drogues et l'alcool.

<http://www.suretequebec.gouv.qc.ca/prevention/socio1.html#chalet>

Jeunesse, J'écoute est un service national de consultation et de référence sans frais, bilingue, disponible par téléphone et sur Internet et destiné aux jeunes partout au Canada.

Jeunesse, J'écoute offre un appui immédiat, anonyme et confidentiel, 24 heures par jour, 365 jours par année. Les jeunes peuvent aussi s'informer et s'aider d'eux-mêmes en naviguant sur le site Internet de Jeunesse, J'écoute.

<http://www.jeunessejecoute.ca/fr/>
1 800 668-6868

1 800 668 6868
Jeunesse, J'écoute
jeunessejecoute.ca



photo : Marilène Bastien
Alexandre Goyette (Dave)

« Aweille, chum, aweille, embarque dans ma visite guidée de Montréal, ostie. 10 ans de ma vie en 17 arrêts. 17 histoires de gars qui s'font pousser, puncher, taxer, name it man. Pis trompe-toé pas là, moé chus pas dins méchants. Après ça tu

changes man, cé sûr. Peur de prendre le bus, le métro, éviter des places, changer de trottoir quand tu vois deux personnes ou plus qui s'en viennent au loin, apprendre à marcher en regardant à terre, à pas fixer un gars dins yeux plus que deux secondes parce que p'têt' qui va te sauter dans face, trembler d'la menute que t'as l'impression que quelqu'un te regarde croche, passer des soirées embarrées chez vous à freaker. C' pas normal d'avoir tout l'temps peur. »

extrait de *King Dave* d'Alexandre Goyette, p. 24, version non-publiée, 2005.

Gangs de rue : phénomène qu'on souhaite éviter à Québec

Éric Boucher, Québec Hebdo, le 6 octobre 2007.

« Le service de police de Québec qui a longtemps nié l'existence des gangs de rue dans la capitale tend depuis quelques temps à être moins catégorique dans ses affirmations face à ce phénomène en émergence dans toutes les grandes villes canadiennes. La Maison des jeunes (MDJ) La Parenthèse de Vanier a décidé de prévenir, plutôt que guérir, en créant un outil de sensibilisation destiné à l'ensemble des organismes jeunesse de la région de Québec.

(...)

Depuis 2002, bien avant le scandale du Wolfpack, la MDJ La Parenthèse souhaitait développer un outil de prévention et de sensibilisation pour les jeunes. La banalisation de la violence et de plus en plus de jeunes laissés à eux-mêmes rendraient plusieurs d'entre eux vulnérables aux discours de charme des gangs de rue. Cela préoccupait l'organisme de Vanier. « Caméléon, l'autre visage des gangs de rue » a ainsi vu le jour.

Réalisé par des jeunes, des partenaires du milieu et l'équipe de La Parenthèse, l'outil est constitué d'un guide d'animation de deux ateliers qui permet aux organismes de sensibiliser les jeunes aux différentes approches des membres de gangs de rue. Coeur du projet, un roman-photo, inspiré de faits vécus, illustre la problématique de façon simple et accrocheuse. »

Pensées vagabondes autour du spectacle ...

Trois espaces sont représentés par le décor :

L'avant-scène représente le lieu de tous les dangers. Les scènes dans le bar, dans la rue, le métro, et la forêt s'y déroulent.

La toilette représente un lieu d'introspection, un endroit intime où Dave réfléchit, seul, face à lui-même.

Le salon représente le territoire des autres. David s'y trouve lorsqu'il est chez sa mère, chez la fille avec qui il prend un verre en fin de soirée et dans l'appartement où se déroule le party au début de l'histoire.

Le langage :

Dans la langue française, on peut distinguer trois niveaux ou registres de langue :

- le niveau familier (termes et images argotiques et populaires, syntaxe du langage parlé...).
- le niveau courant (style correct).
- le niveau soutenu (style littéraire : vocabulaire recherché, soin des figures de style...).

Dans son texte, Alexandre Goyette utilise un niveau de langue très familier : un langage cru, avec une syntaxe qui rappelle la musique rap. Ce niveau de langage est très réaliste, il nous permet de reconnaître un jargon de la rue qu'on n'entend pas souvent sur scène. Il est à remarquer que l'anglais est très utilisé par le personnage principal.

« **Stop. Zoom in sur la main du nèg' qui est rendue sur la fesse de ma chicks. Fuck ça, yé mort. J'traverse le dance floor comme une fuckin tornade.** » (p. 6)

Petit lexique non exhaustif des termes utilisés par Dave :

Un *spliff* : un joint

Ma *chicks* : blonde ou belle fille

Nigger : noir

Freaker : avoir peur

Se gager : s'interroger du regard

Cossins : choses

Être *primé* : fâché

Bummer (prononcer bummeur) : sorte de manteau

Chill : tranquille

Du shit : cannabis

Yo : Salut

Tchocker : se dégonfler

Un coche : police

Buster : voler

Hosto : hôpital

Bad ass mutha fucka : mauvais garçon

À surveiller

King Dave sera prochainement scénarisé dans le but d'être porté au grand écran. Le réalisateur Podz prendra les rênes de la production cinématographique.

King Dave sera très bientôt publié chez Dramaturges Éditeurs.

Lundi Causerie

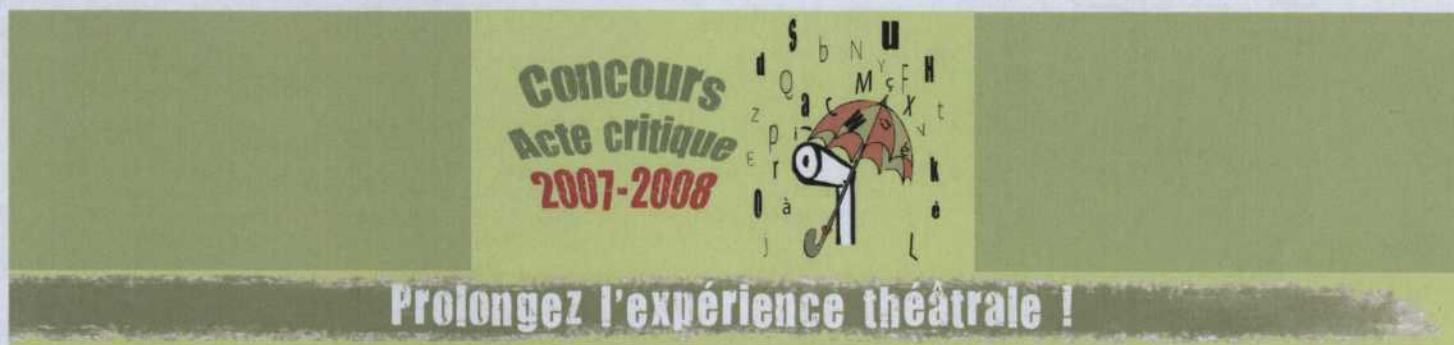
Lundi, 12 novembre à 19h30 dans le Foyer du Théâtre

ENTRÉE GRATUITE

Inspiré de la pièce *King Dave*, le prochain Lundi-causerie, *Gangs de rue : colère et illusions* s'attardera sur ce phénomène relativement nouveau des gangs de rue. Quelles sont les conditions qui favorisent leur naissance? Qui se sent attiré par ces groupes? Qui est recruté? Nous essaierons aussi de comprendre à quels besoins correspondent ces regroupements. Est-ce que ces gangs ont fait leur apparition dans les rues de Québec? Quelle violence engendre ces groupes? Quelles sont leurs méthodes? Comment la société réagit-elle à cette violence? Prévention, coercition, quelles sont les solutions?

Une exploration que nous ferons en compagnie de Michel Dorais, chercheur, professeur au département de travail social de l'Université Laval et auteur bien connu d'ouvrages concernant les jeunes et la marginalité dont *Jeunes filles sous influence (Prostitution juvénile et gangs de rue)*, d'un intervenant de la Maison Dauphine, Abdellah Jaafria, et d'un autre invité provenant du milieu policier. Ensemble, avec nos panélistes, et avec vos questions et commentaires, nous tenterons de cerner ce sujet qui prend une place de plus en plus importante dans l'actualité.

Un rendez-vous à ne pas manquer, animé par Marie-Ginette Guay, directrice artistique du Théâtre Périscope.



Pour une sixième année consécutive, le concours Acte critique est lancé au Théâtre Périscope. Les jeunes de 14 à 25 ans sont invités à nous livrer leurs impressions dans un court texte de **300 à 500 mots** portant sur l'une des pièces à l'affiche au Théâtre Périscope.

Monsieur Jean St-Hilaire, critique culturel au journal *Le Soleil* et parrain de notre concours, a gracieusement rédigé un texte bien senti sur l'art de la critique théâtrale. Tous les critiques en herbe sont invités à télécharger le texte intégral sur le site web www.theatreperiscope.qc.ca

De magnifiques prix sont en jeu, dont un **camp d'artiste d'une semaine** à l'été 2008, offert par la Maison Jaune (14-17 ans) et un **séjour d'une semaine au festival d'Avignon 2008** offert par le Consulat général de France à Québec (18-25 ans).

Les textes doivent nous parvenir avant le **14 avril 2008** par courriel à developpement@theatreperiscope.qc.ca ou à l'adresse suivante :

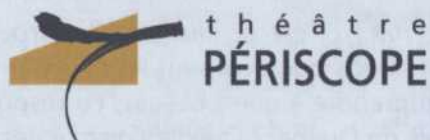
Concours Acte critique
Théâtre Périscope
939, avenue de Salaberry
Québec (Québec) G1R 2V2

* Tous les détails au www.theatreperiscope.qc.ca

Pensées vagabondes aujour du spectacle

Une codiffusion

Une production



L.I.F. : T

(Les Idées Flottantes : Théâtre)

Billetterie
2, rue Crémazie Est
Québec (Qc) G1R 2V2
Tél.: (418) 529-2183



RÉDACTRICE EN CHEF: Marie-Ginette Guay, Directrice artistique

ENTREVUE ET RÉDACTION :

Karine Côté
Responsable du développement de public
Tél.: (418) 648-9989 poste 22
developpement@theatreperiscope.qc.ca

CONCEPTION VISUELLE ET MISE EN PAGE :

Véronique Bousquet
Adjointe aux communications et au développement de public
Tél.: (418) 648-9989 poste 30
info@theatreperiscope.qc.ca

RÉFÉRENCES :

GOYETTE, Alexandre. *King Dave*, version non-publiée, 2005.
CORRIVEAU, Patrice et Michel DORAIS. *Jeunes filles sous influence, prostitution juvénile et gangs de rue*, Montréal, VLB Éditeur, 2006, 120 p.
www.msp.gouv.qc.ca/prevention/progfina/produits/actes_colloque_fev03.pdf –
Dramaturges Editeurs : www.dramaturges.qc.ca
www.etudes-litteraires.com
www.maisondesjeunes.qc.ca
Maison des jeunes La Parenthèse, 164 Avenue Proulx, Québec, mdjlaparenthese@videotron.ca

ISBN 978-2-923589-07-7

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2007

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2007

Le Théâtre PÉRISCOPE reçoit l'appui du Conseil des arts et des lettres du Québec, du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition Féminine du Québec, de Patrimoine canadien et de la Ville de Québec.